

ÉPREUVES D'ENTRÉE EN PREMIÈRE ANNÉE

**COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ
À PARTIR D'UN DOSSIER**

3 Heures

Sujet : Au vu des documents constituant ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, une réflexion sur les élections municipales, la fonction de maire et les dernières évolutions survenues les 23 et 30 mars 2014.

Le dossier comporte 5 documents.

Document n°1 :

L'élection des conseillers municipaux au suffrage universel est acquise depuis la loi du 5 avril 1884. La pratique des élections au niveau communal tire ses origines d'une histoire beaucoup plus ancienne, les communes jurées du Moyen-Âge par exemple. De là, sans doute, le souci de Tocqueville de construire la démocratie à partir du territoire le plus restreint et le plus familier des citoyens.

(...) Ces évolutions ne doivent pas cependant masquer la symbolique identitaire manifestée à l'occasion des élections municipales. Même si celles-ci s'apparentent de plus en plus à des confrontations droite-gauche qui reproduisent à petite échelle les clivages nationaux, le déploiement d'une symbolique territoriale à forte résonance identitaire fait figure d'invariant au fil de l'histoire des élections municipales. On en trouvera un premier indice dans les rhétoriques de campagnes mobilisées par les candidats. Dans tous les cas s'impose à eux l'obligation de célébrer l'identité locale, l'élection municipale pouvant, à bien des égards, s'analyser comme un rituel collectif. Tous [les candidats maires] se doivent d'affirmer leur attachement à la commune, quitte à puiser dans leur biographie pour produire une présentation de soi avantageuse : lieu de naissance, de vacances, de travail, terre d'élection ou lieu de vie, la commune doit pouvoir se reconnaître en celui qui prétend la représenter, en être le symbole et le porte-parole.

Christian LE BART, « *Élections municipales* »,

in PERRINEAU (Pascal), REYNIÉ (Dominique)
« *Dictionnaire du vote* », PUF, Paris, 2001, pp.376-377.

Document n°2 :

"Je crois aux petites actions, aux petites révolutions"

Clotilde Grolleau, maire depuis 2008, candidate pour un deuxième mandat sur une liste a-politique à Lorigné commune rurale de 300 habitants (Deux-Sèvres).

Ma motivation était de passer "de l'autre côté de la barrière". J'avais des idées, des convictions. Mon pari a été de confronter mes discours à la pratique, d'utiliser mon énergie non pas pour critiquer mais pour agir. Cette fonction d'élue est un engagement politique supplémentaire.

Il y a un fort taux de participation aux élections municipales sur nos territoires ruraux. Les élus communaux et intercommunaux ont une représentativité de proximité. Ce sont des gens que l'on connaît, que l'on peut rencontrer. Ils ont donc une "réalité"; les gens se sentent plus concernés que lorsqu'il s'agit des européennes ou même des élections présidentielles. Intuitivement, ils savent que leur avis sera pris en compte et que si ce n'est pas le cas ils pourront le faire savoir et seront entendus directement par les gens concernés.

"Entrée en politique par hasard"

Nadine Kerdaudy candidate à Cléden-Cap-Sizun, 1018 habitants (Finistère) sur une liste a-politique, maire depuis 1995.

Je suis entrée en politique par hasard en 1995 sur une liste ouverte qui a remporté les élections. On m'a alors demandé d'endosser le rôle de maire une fois l'élection gagnée. J'ai dit oui.

Depuis je me suis prise au jeu. C'est une fonction passionnante de par sa proximité avec les gens. Ils osent pousser la porte de la mairie, vous poser des questions directement. Certains disent que c'est le plus beau métier du monde. C'est en tous cas la fonction la plus importante vis-à-vis de la population. Il y a un attachement à son maire, à sa commune, car c'est la base de la démocratie.

« *La Vie* », site internet :

Candidats aux Municipales : pourquoi ils s'engagent ?

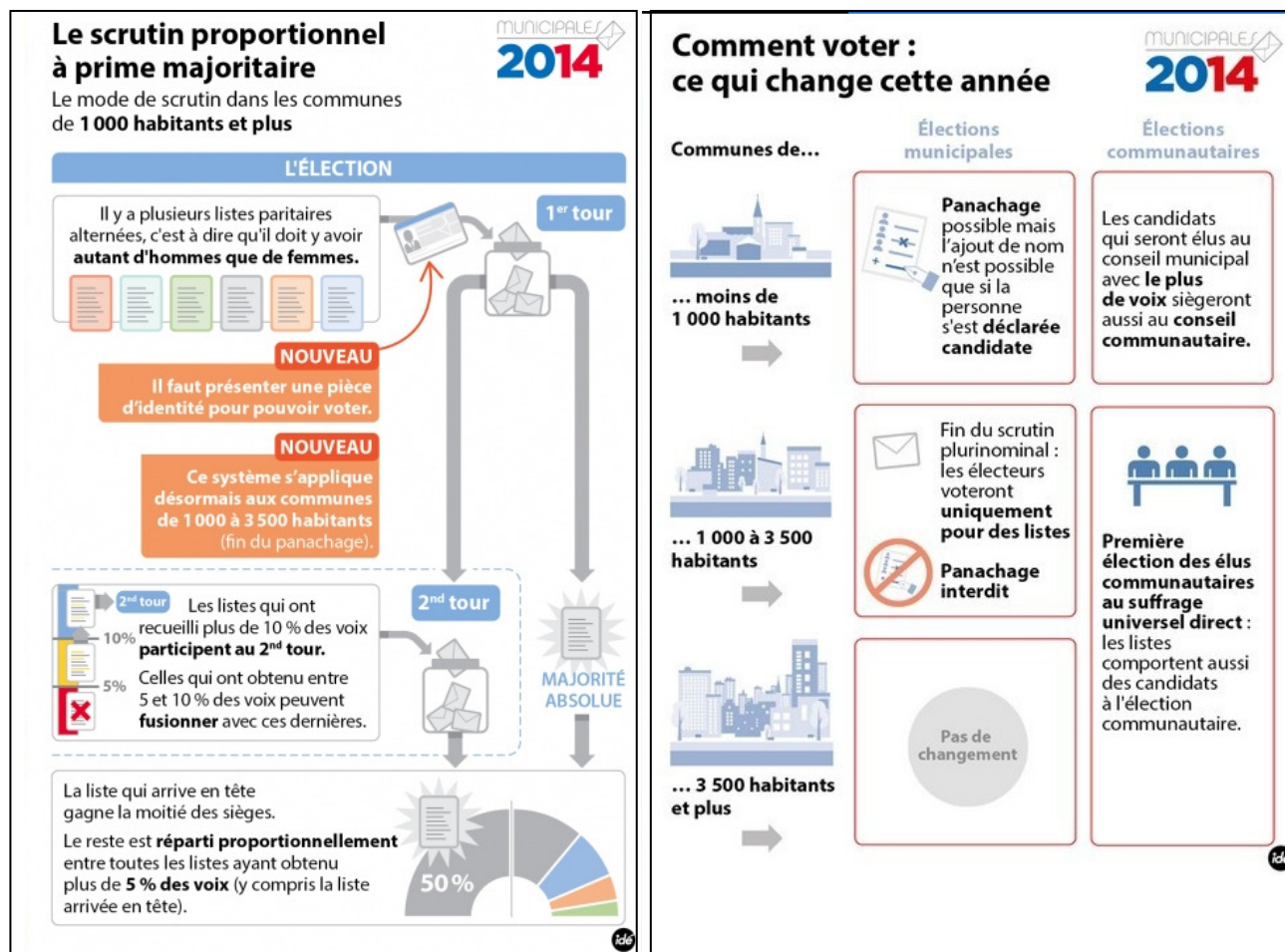
CRÉÉ 21/01/2014 / MODIFIÉ LE 12/02/2014 À 12H08

NOTE 1 : Madame Grolleau n'a pas été réélue ; Madame Kerdaudy a été réélue dès le premier tour (Source : site Ministère de l'Intérieur, 30 mars 2014).

NOTE 2 : En France, en 2008 les femmes représentaient 13,9% du total des 36.552 maires français. Ce ratio était de 10,9 % en 2001. (Source « *Le Monde* », 25.11.2008).

Document n°3

Schéma des différents types de scrutin pour les élections municipales de 2014.



Source : site internet de France Bleu : www.francebleu.fr

Document n°4

Municipales 2014 : la droite désormais majoritaire dans les villes.

Après le second tour des élections municipales, le 30 mars 2014, la majorité des villes, y compris les grandes, est désormais détenue par la droite, que le maintien du FN au 2e tour n'a finalement guère handicapée, selon les analystes.

(...) la droite se trouve aujourd'hui à la tête de 645 communes de plus de 9.000 habitants et la gauche de 395, selon OpinionWay. Le rapport s'est brutalement inversé (577 à gauche et 502 à droite avant le vote de dimanche).

La droite détient désormais aussi la majorité des villes de 100.000 habitants et plus: 22 contre 19 à la gauche, qui en perd dix et n'en gagne aucune. Seule consolation pour la gauche, elle reste majoritaire dans les dix plus grandes villes (6 contre 4 à la droite).

Pour la gauche, l'hémorragie touche d'abord la façade ouest du pays (Angers, Anglet, Périgueux, Pessac, Quimper etc) le Nord (Roubaix et Tourcoing au premier rang) et l'Ile-de-France (Aulnay-sous-bois, Bobigny, Colombes, Saint-Ouen).

« La Gazette des Communes »

Site internet : www.lagazettedescommunes.com

31 mars 2014

Document n°5 :

Quelle que soit l'étendue précise de sa défaite sur l'échelle de Richter des scrutins municipaux, une page de l'histoire politique du Parti Socialiste s'est tournée hier. On peut même parler de fin d'un monde. Car la déroute électorale du 30 mars 2014 n'est pas seulement celle d'un président impopulaire, d'un gouvernement maladroit ou d'une période de crise et de son lot de mécontentements. Elle procède aussi de l'addition de sanctions locales envers ce parti d'élus qui n'a pas vu la société changer et oublié depuis trop longtemps qu'en démocratie ce sont les électeurs qui font les rois.

Il était frappant d'entendre tout au long de l'entre-deux-tours des élus battus ou en difficulté se réfugier dans le déni de la réalité du vote. Ce matin, le réveil est très douloureux pour un PS qui devra se remettre très profondément en question s'il veut éviter de nouvelles déconvenues lors des prochaines cantonales et régionales.

Patrick VENRIES
Éditorial du journal « *Sud Ouest* »
Lundi 31 mars 2014

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

2 heures

Une question à traiter au choix parmi les deux proposées, **dans chacune des deux matières.**

HISTOIRE

- 1) La Première Guerre mondiale : une guerre d'un genre nouveau ?

OU

- 2) Nazisme et stalinisme : points communs et spécificités

GÉOGRAPHIE

- 1) Le renouveau des territoires ruraux en France.

OU

- 2) Les territoires frontaliers de la France comme espaces de relation avec l'Europe et le monde.

Sprachtest Deutsch – 1h30
Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Avril 2014

Architektur: Jetzt ist Früher heute

Warum werden überall Häuser erbaut, die nach vorgestern aussehen? Weil sich unser Verhältnis zur Zukunft und zur Vergangenheit grundlegend gewandelt hat.

DIE ZEIT N° 04/2012 von Hanno Rautenberg (stark gekürzt)

Eifriger denn je bauen die Deutschen landauf, landab neue Kirchen und Schlösser und Villen, die in Wahrheit nicht neu, sondern alt sein sollen. Ob in Potsdam, Hannover, Dresden, München, Leipzig, Braunschweig oder auch Wesel, überall wird das längst Verschwundene¹ wiedererrichtet. Noch in diesem Frühjahr werden in Berlin die ersten Bagger rollen, um ein Stadtschloss mit barocken Fassaden neu zu erstellen. Und auch die Frankfurter werden schon bald Teile ihrer Altstadt zurückgewinnen. Wenn es derzeit überhaupt einen Trend in der Architektur gibt, dann ist es der Trend zur Rekonstruktion des lange schon Zerstörten.

Woher dieser Drang zum Retrobauen? Für manche zeigt sich darin der Geist einer restaurativen Gesellschaft, die Trost² und Zuflucht sucht in vergangener Schönheit. Andere sprechen von einer längst überfälligen Wiedergutmachung an den von der Moderne hässlich zugebauten Städten. Vermutlich ist auch beides richtig. Doch spiegelt sich in den vielen Rekonstruktionen vor allem eines: unser verändertes Verhältnis zur Zeit. Die Zukunft ist nicht mehr, was sie war – und die Vergangenheit auch nicht.

Vor gerade mal dreißig, vierzig Jahren durfte der westliche Mensch noch frohgemut an die großen Utopien glauben, daran, dass die Zukunft viel schöner und gerechter und vor allem grundlegend anders sein könnte als die Gegenwart. Heute hat sich alles utopische Denken verloren, und die Zukunft erscheint nicht länger als weiter, offener Raum, in dem sich das ganz andere ereignen könnte. Zum Kapitalismus scheint es – allen Protesten zum Trotz – keine Alternative zu geben. Und so lässt sich die Zukunft allenfalls noch als ein optimiertes Heute denken, als eine Art Gegenwart 2.0, weniger klimaschädlich, weniger finanzkrisengeplagt, aber im Prinzip unverändert.

¹ verschwinden - disparaître

² Trost – consolation

Analog hat sich das Bild der Vergangenheit gewandelt. Sie ist präsenter, heutiger denn je, in Büchern, Filmen, Ausstellungen und endlosen Fernsehsendungen. Und so wie die Zukunft erscheint auch das Vergangene oft nur noch als Verlängerung der Gegenwart. Nicht mehr fremd und unverfügbar, sondern ein Teil der Jetztzeit.

Dieser Wandel zeigt sich ebenfalls im aktuellen Baugeschehen. Längst ist es in der Gegenwartsarchitektur üblich geworden, auch in historischen Formen zu bauen. Beliebt sind neoklassizistisch geprägte Villen genauso wie Fachwerkhäuser oder Art-déco-Variationen. Früher, als ein lineares Zeitempfinden vorherrschte, man also klar zwischen Heute und Gestern unterschied, galt dergleichen als unschicklich. Es war das erklärte Ziel der Moderne, sich von der Vergangenheit abzusetzen. Die eigene Epoche sollte eine eigene architektonische Form bekommen. Heute hingegen bedient man sich ungeniert im Fundus der Architekturgeschichte, ein neuer Historismus macht sich breit.

Textverstehen (10 Punkte)

A. Fragen zum Text (6 Punkte)

Welche Tendenz in der aktuellen Architektur in Deutschland behandelt der Text?

Welche Beispiele gibt es für diese Tendenz?

Welche Gründe nennt der Autor für diese Tendenz?

B. Übersetzung (4 Punkte)

Vor gerade mal dreißig, vierzig Jahren durfte der westliche Mensch noch frohgemut an die großen Utopien glauben, daran, dass die Zukunft viel schöner und gerechter und vor allem grundlegend anders sein könnte als die Gegenwart. Heute hat sich alles utopische Denken verloren, und die Zukunft erscheint nicht länger als weiter, offener Raum, in dem sich das ganz andere ereignen könnte. Zum Kapitalismus scheint es – allen Protesten zum Trotz – keine Alternative zu geben. Und so lässt sich die Zukunft allenfalls noch als ein optimiertes Heute denken.

Textproduktion (10 Punkte)

Behandeln Sie das Thema in etwa 150 Wörtern mit einer zusammenhängenden Argumentation:

„Heute hat sich alles utopische Denken verloren.“ behauptet der Autor.

Sind Sie mit dieser Behauptung einverstanden?

ENGLISH LANGUAGE TEST

Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Juin 2014

Gender-specific books demean all our children. So the *Independent on Sunday* will no longer review anything marketed to exclude either sex

A good read is just that. Ask any child, regardless of gender, says *Independent on Sunday* literary editor Katy Guest



Katniss Everdeen, as played by Jennifer Lawrence, is a hero for girls and boys

1. Sugar and spice and all things nice, that's what little girls are made of. And boys? They're made of trucks and trains and aeroplanes, building blocks, chemistry experiments, sword fights and guns, football, cricket, running and jumping, adventure and ideas, games, farts and snot, and pretty much anything else they can think of.
2. At least, that's the impression that children are increasingly given by the very books that are supposed to broaden their horizons.
3. An online campaign called *Let Books Be Books*, which petitions publishers to ditch gender-specific children's books, has met with mixed success recently. Last week, both Parragon (which sells Disney titles, among others) and Usborne (the Independent Publisher of the Year 2014) agreed that they will no longer publish books specifically titled "for boys" or "for girls". Unfortunately, Michael O'Mara, which owns Buster Books, pledged to continue segregating young readers according to their gender. Mr O'Mara himself told *The Independent* that their *Boys' Book* covers "things like how to make a bow and arrow and how to play certain sports and you'd get things about style and how to look cool in the girls' book." At the same time, he added: "We would never publish a book that demeaned¹ one sex or the other".
4. It is not like a publisher to leave a bandwagon unjumped upon², but Mr O'Mara seems to have missed a trick. Hasn't he heard of [Suzanne Collins' multi-million-selling Hunger Games trilogy](#), which has a female lead character and striking, non-pink cover designs, and

¹ demean : rabaisser

² to jump on the bandwagon: prendre le train en marche; suivre le mouvement

is loved by boys and girls equally? For anyone else who has missed it, the heroine, Katniss Everdeen, is rather handy with a bow and arrow and doesn't spend much time caring about looking cool. At the same time, Mr O'Mara should know that telling boys they should all be interested in doing physical activities outdoors, while girls should be interested in how they look, is demeaning to both.

5. **There are those who will say that insisting on gender-neutral³ books and toys for children is a bizarre experiment in social engineering by radical lefties and paranoid “feminazis” who won't allow boys to be boys, and girls to be girls. But the “experiment” is nothing new. When I grew up in the 1970s, and when my parents grew up in the 1950s, brothers and sisters shared the same toys, books and games, and there was no obvious disintegration of society as a result.** Publishers and toy companies like to say that they are offering parents more “choice” these days by billing some of their products as just for boys and others as just for girls. What they're actually doing, by convincing children that boys and girls can't play with each other's stuff, is forcing parents to buy twice as much stuff.
6. There are also those who argue that children are set upon their boyish and girly courses from conception, and that no amount of book-reading is going to change them. In fact, there is no credible evidence that boys and girls are born with innately different enthusiasms, and plenty of evidence that their tastes are acquired through socialisation. Let's face it, any company with a billion dollar advertising budget could convince even Jeremy Clarkson⁴ to dress up as a Disney princess if it really wanted to, and probably would if his doing so could double its income. So what hope is there against all this pressure for an impressionable child?
7. I wouldn't mind, but splitting children's books strictly along gender lines is not even good publishing. Just like other successful children's books, *The Hunger Games* was not aimed at girls or boys; like JK Rowling, Roald Dahl, Robert Muchamore and others, Collins just wrote great stories, and readers bought them in their millions. Now, Dahl's *Matilda* is published with a pink cover, and I have heard one bookseller report seeing a mother snatching a copy from her small son's hands saying “That's for girls” as she replaced it on the shelf.
8. You see, it is not just girls' ambitions that are being frustrated by the limiting effects of “books for girls”, in which girls' roles are all passive, domestic and in front of a mirror. Rebecca Davies, who writes the children's books blog at Independent.co.uk, tells me that she is equally sick of receiving “books which have been commissioned solely for the purpose of ‘getting boys reading’ [and which have] all-male characters and thin, action-based plots.” What we are doing by pigeon-holing children is badly letting them down. And books, above all things, should be available to any child who is interested in them.
9. Happily, as the literary editor of *The Independent on Sunday*, there is something that I can do about this. So I promise now that the newspaper and this website will not be reviewing any book which is explicitly aimed at just girls, or just boys. Nor will *The Independent's* books section. And nor will the children's books blog at Independent.co.uk. Any *Girls' Book of Boring Princesses* that crosses my desk will go straight into the recycling pile along with every *Great Big Book of Snot for Boys*. If you are a publisher with enough faith in your new book that you think it will appeal to all children, we'll be very happy to hear from you. But the next Harry Potter or Katniss Everdeen will not come in glittery pink covers. So we'd thank you not to send us such books at all.

(adapted from: Katy Guest, *The Independent on Sunday* - 16 March 2014)

³ gender neutral: non genre

⁴ Jeremy Clarkson: an English broadcaster, journalist and writer.

A – UNDERSTANDING THE TEXT (60pts/200)

1. In your own words, mention **three** negative consequences of gender-specific children's books and toys on children and families, as expressed by Katy Guest.

2 Using your own words, explain the meaning of the following sentence in its context (where relevant, elucidate the cultural references, the journalist's position, tone etc.):

"For anyone else who has missed it, the heroine, Katniss Everdeen, is rather handy with a bow and arrow and doesn't spend much time caring about looking cool." (§4)

B – WRITING TASK (100pts/200)

1. The *Independent on Sunday* has committed itself to stopping the review of books aimed explicitly at just girls or just boys. In what other ways can society contribute to deconstructing gender stereotypes and why is it important to do so?

2. Discuss the influence of books on the construction of our identities.

C – TRANSLATION (40pts/200)

Translate the passage in **bold characters** (i.e. §5, from "**There are those who will say that insisting on ...**" to "**...no obvious disintegration of society as a result**") into French.

Prueba de español - 1h30
Epreuves d'admission niveau BAC 0 - Avril 2014

Bolivia aplaza la ley contra el trabajo infantil tras las protestas de los niños

Mabel Azcui

El País, 25.12.2013

Algo más de 30 niños y jóvenes, con la cara brillante y el cabello bien peinado, pero con manos resacas, miraban aún con sorpresa al presidente de Bolivia y el lugar donde se encontraban: el comedor del Palacio Quemado, durante la audiencia con Evo Morales el lunes muy temprano. Solo tres días después de que la policía les disparase gases lacrimógenos para dispersarlos mientras se manifestaban, han logrado que la Asamblea Legislativa Plurinacional haya dejado pendiente hasta enero la aprobación del código de la Niñez y que Morales haya apoyado públicamente su reivindicación: que no se prohíba, como prevé la norma en proyecto, el trabajo infantil entre los cinco y catorce años.

El proyecto del Código de la Niñez y Adolescencia, que prohibía el trabajo a menores de catorce años, se ha elaborado con el fin de garantizar el derecho de los pequeños a estudiar, tener acceso a servicios de salud y educación. El ministerio de Trabajo boliviano difundió recientemente un estudio sobre este segmento de la población que está plenamente incorporado a la fuerza laboral del país. Son 848.000 niños y niñas, con edades de entre cinco y catorce años, que trabajan en el país, muchos de ellos en una veintena de actividades que se consideran peligrosas para los menores de edad. Tanto el ministerio como el Centro Boliviano de Acción Educativa e Investigación explican que la precaria situación de los pequeños trabajadores se origina en la pobreza, la desintegración familiar, el abandono, la falta de empleo para los adultos en la familia y, también, la irresponsabilidad de los padres. En toda América Latina trabajan unos 14 millones de niños de cinco a 14 años, según la OIT.

El delegado nacional del movimiento social independiente, Henry Apaza, de 13 años, que vende cigarrillos en la ciudad de El Alto desde los siete, cuenta que en el desayuno explicaron a Morales sus objeciones. “No pueden dejar sin trabajo a quienes por las circunstancias de la vida tenemos que trabajar. Le hemos dicho que hay chicos y chicas de cinco años que venden chicle y dulce al lado de sus madres o de sus hermanos. El presidente nos ha contado primero de su vida, y del trabajo que tenía de niño, sus anécdotas y, después de escucharnos ha dicho que nos va a apoyar”. Morales afirmó, al término del desayuno, que el trabajo de los niños y jóvenes no puede eliminarse, pero que eso no quiere decir que se vaya a permitir la explotación laboral. “Eliminar el trabajo infantil es eliminar la conciencia social”, declaró el presidente.

Bolivia aplaza la ley contra el trabajo infantil tras las protestas de los niños

Mabel Azcui

El País, 25.12.2013

I – COMPREHENSION (10 points):

A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas :
(6 puntos)

- 1 - Explique los motivos de la protesta de los niños
- 2 - Aclare la situación de los niños en Bolivia
- 3 - Explique la posición de Evo Morales

B- Traducir al francés el párrafo en negrillas en el texto desde :
(4 puntos)

« *El delegado nacional del movimiento social independiente.....* » hasta
« *...después de escucharnos ha dicho que nos va a apoyar* »

II – EXPRESSION (10 points):

Valiéndose de lo que sabe usted y argumentando con ejemplos, desarrolle el siguiente tema (mínimo 300 palabras):

Algunas organizaciones piensan que el trabajo dignifica a la persona, más allá de la edad, y no están de acuerdo con quienes creen que los niños sólo deberían dedicarse a estudiar.

¿Cree Ud. que el trabajo completa el desarrollo personal de un niño?

Prova di Lingua Italiana

Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Juin 2014

Fermate l'esodo dei laureati migliori

Francesca Sironi – L'Espresso 3/03/14

1. Cinquemila laureati, di quelli con i voti più alti, se ne vanno ogni anno dall'Italia con un contratto di lavoro già firmato in mano. Un pezzo di carta prezioso che in patria impiegherebbero anni a conquistare e che comunque riconoscerebbe loro uno stipendio molto più basso di quanto le imprese americane, inglesi, tedesche o cinesi sono pronte a sborsare. Noi li formiamo, spendendo la rispettabile cifra di 34.950 euro per ciascuno. E loro li assumono. Questo export di cervelli e competenze ha un doppio costo. C'è il capitale umano che se ne va e c'è la spesa dello Stato per la loro istruzione. Perderli significa dire addio a un investimento complessivo di 175 milioni di euro. Sono i numeri dell'arcinota "fuga dei cervelli": ottimi progettisti hi-tech, economisti, medici, matematici, sviluppatori, tecnici delle relazioni internazionali e di gestione delle risorse. Perché espatrino è chiaro: lo stipendio medio, all'estero, è quasi il doppio di quello che potrebbero avere in Italia.

12. Il sette per cento degli universitari che trovano impiego a un anno dalla laurea, è fuori dal Paese. Un quarto degli economisti sfornati dalla Bocconi nel 2013, oggi è assunto a Parigi, a Shanghai, a New York. Cinque anni fa era meno del 15 per cento. Nel 2012, più di 14mila laureati hanno spostato la loro residenza al di là dalle frontiere, assunti dalle aziende straniere. Pure i nostri medici abbandonano sempre più spesso l'Italia per andare a curare i malati di altri Paesi. Per i direttori degli ospedali europei, americani o asiatici, i nostri neodottori sono "gratis", sostiene Amedeo Bianco, presidente della Federazione nazionale degli ordini dei medici: «I giovani si trovano ad aver studiato undici anni per entrare in un mercato di incertezze. È insostenibile. Per questo vanno all'estero. E noi non solo perdiamo le loro capacità, ma anche gli investimenti sostenuti dalle famiglie e dallo Stato per garantire loro la migliore preparazione: ad avvalersene saranno altri governi. Ben contenti di accoglierli, anche perché avranno medici eccellenti senza aver speso un euro in formazione».

24. «Stiamo perdendo il nostro capitale umano meglio formato», commenta il presidente di Almalaurea, Andrea Cammelli: «Quel sette per cento di occupati all'estero è molto concentrato in alcune discipline, soprattutto quelle scientifiche. Ragazzi che in Italia non trovano spazio». L'intera classe dirigente di dopodomani finisce così al di là delle Alpi. Lì fanno carriera, portano idee, creano sviluppo. «È da un pezzo che esportiamo laureati, ma adesso la fuga è diventata una **valanga**: in patria ci sono troppo poche opportunità per i giovani ambiziosi», commenta Giovanni Peri, professore di Economia del lavoro a Davis, in California. Eppure queste persone sono motori di crescita economica e scientifica, «forze di cui adesso beneficiano altre nazioni. Negli States, il 30 per cento degli scienziati e degli ingegneri viene da fuori. È un ciclo virtuoso: più cervelli, più imprese, più ricerca, più produttività. Ecco: in Italia rischiamo la tendenza inversa», conclude lo studioso. A favorire l'export di laureati sono, però, gli stessi atenei che nell'internazionalizzazione vedono l'unica possibilità per offrire carte allettanti ai loro studenti e conquistare nuove **leve**.

37. «Le università sono in concorrenza tra di loro», spiega Marco Taisch, docente di Ingegneria al Politecnico di Milano: «Se vogliamo garantire un futuro ai nostri allievi dobbiamo avere una rete globale di società pronte ad assumerli». Per intercettarle Taisch ha creato una task force di 12 persone, che hanno l'obiettivo di convincere multinazionali e industriali dell'eccellenza degli ingegneri made in Italy. Una strategia che sta funzionando: sul portale della facoltà le offerte pubblicate dall'estero sono passate da 371 a più di 800 in tre anni, arrivando al 10 per cento del totale. Perché? I nostri laureati piacciono, dicono le aziende, perché hanno una solida preparazione teorica e perché vedono in Parigi, Londra o Pechino il contesto giusto per riuscire ad emergere. L'unica soluzione certa sarebbe quella di aprire le frontiere. A Verona, racconta il professor Dalla Massara, **docente** di diritto romano, molti fra i suoi migliori studenti sono albanesi: «La nostra speranza è proprio questa: attrarre talenti dall'estero, farli venire a studiare nelle nostre università». E poi riuscire a tenerli, aggiunge Taisch dal Politecnico di Milano: «Dovremmo portarli all'interno delle nostre aziende, dei nostri ospedali». Ma per questa **puntata**, dicono gli esperti, ci sarà ancora molto da attendere.

I) COMPREHENSION (6 points)

A. COMPREHENSION GLOBALE (2 points)

Riassumete (in italiano) l'articolo mettendone in evidenza i punti salienti – (minimo 90 parole)

B. COMPREHENSION DETAILLEE (4 points)

Spiegate, nel loro contesto, il significato delle seguenti espressioni, **trovando almeno un sinonimo**:

- 1) "Valanga" (Riga 29)
- 2) "Leve" (Riga 36)
- 3) "Docente" (Riga 46)
- 4) "Puntata" (Riga 50)

II) ESSAI (10 points)

Scegliete fra questi due argomenti (minimo 300 parole):

- 1) Il fenomeno della cosiddetta "fuga dei cervelli" sembra assumere proporzioni sempre più rilevanti in Italia. Alla luce dell'articolo di Francesca Sironi, cercate di spiegarne le ragioni.
- 2) Secondo il professor Dalla Massara, l'unica speranza per l'Italia è quella di attrarre talenti dall'estero e farli venire a studiare nelle università italiane. Dite se a vostro avviso l'Italia è un paese sufficientemente attrattivo per la mobilità studentesca (esempio: programma Erasmus).

III) VERSION (4 points)

Tradurre in francese il primo paragrafo dell'articolo (Righe 1-11) da: **"Cinquemila laureati"** fino a: **"avere in Italia"**.

PROVA DE LÍNGUA PORTUGUESA
Epreuves d'admission niveau Bac 0 – Avril 2014

A copa e os distúrbios

Quanto à possibilidade de uma revolta popular durante a Copa (...) não estou imaginando a queda da Bastilha nem a explosão de nada, mas gostaria que a população carioca o deixasse muito claro. Embora a Copa vá acontecer em várias cidades, creio que o Rio se tornou o epicentro do problema da Copa, em parte porque o jogo final será no Maracanã. Em São Paulo também teve manifestações muito importantes, mais conectadas com o Movimento Passe Livre [MPL, estudantes que em Junho de 2013 iniciaram os protestos contra o aumento dos transportes]. Desejaria que a população carioca manifestasse a sua insatisfação em relação à forma como a cidade está sendo transformada numa espécie de empresa, numa vitrine turística, colonizada pelo grande capital, com a construção de grandes hotéis, oferecendo oportunidades às grandes empreiteiras, um balcão de negócios, sob a desculpa de que a Copa iria trazer dinheiro, visibilidade, para o Brasil.

O problema é que vai trazer má visibilidade. Vai ser uma péssima propaganda para o Brasil. Primeiro, porque, se estou bem entendendo, vários compromissos contratuais com a FIFA não estão sendo honrados, atrasos muito grandes, etc. Segundo, porque essa ideia de que os brasileiros estão achando uma maravilha que a Copa se realize no Brasil pode ser desmentida de maneira escandalosa se os turistas, tão cobiçados, chegarem aqui e baterem de frente com povo nas ruas, brigando com a polícia, uma polícia despreparada, brutal, violenta, assassina. Tenho a impressão de que não vai fazer muito bem à imagem do Brasil.

Outra coisa importante é que a Copa foi vendida à opinião pública como algo que ia ser praticamente financiado pela iniciativa privada, que o dinheiro do povo, do contribuinte, ia ser pouco gasto. O que está se vendo é o contrário, o Governo brasileiro investindo maciçamente, gastando dinheiro para essas reformas de estádios, dinheiro dos impostos. Então, nós estamos pagando para que a FIFA lucre. Porque quem lucra com as copas é a FIFA.

Impedir a Copa é impossível, não adianta nem desejar. Não sei também se seria bom, poderia produzir alguma complicação diplomática, ou uma repressão muito violenta dentro do país. Existe uma campanha: Não Vai Ter Copa. Mas o nome completo é: Sem Respeito aos Direitos, Não Vai Ter Copa. O sentido é desiderativo: não deveria haver, desejamos que não haja. O que se está dizendo é que os direitos de várias camadas da população estão sendo brutalmente desrespeitados, com remoções forçadas de comunidades, desapropriando sem indemnização, modificando aspectos fundamentais da paisagem carioca sem nenhuma consulta. Isso tudo está irritando a população.

Mas não só: a insatisfação com a Copa foi catalisada por várias outras que surgiram nos últimos anos, que envolvem categorias sociais diversas, e não estão sendo organizadas nem controladas pelos partidos. Essas manifestações têm de tudo, uma quantidade imensa de pautas. Tem gente que quer só fazer bagunça, gente de direita, infiltrados da polícia, neonazistas, anarquistas. Um conjunto complexo de fenómenos com uma combinação de causas. Uma coisa importante é que são transversais: tem gente pobre e de classe média misturada na rua. É a primeira vez que isso acontece. O que talvez tenha em comum é que são todos jovens. Da classe média-alta à Rocinha.

Quem está, em grande parte, criando a movimentação popular é o Estado, com a sua reacção desproporcional. O Movimento Passe Livre ganhou aquela explosão em São Paulo por causa da brutalidade da reacção policial. (...) Os próprios manifestantes não têm experiência de organização. O que estão chamando de Black Bloc não é a mesma coisa que na Europa ou nos Estados Unidos.

Sabemos que o Black Bloc europeu é essencialmente uma tática de protecção contra a polícia. Noutros países, como os Estados Unidos, tem uma certa tática de agressão a símbolos do capitalismo. Aqui no Rio está meio misturado, não se consolidou uma identidade, um perfil claro para o que se chama de Black Bloc. E eles estão sendo demonizados. Acho até que, no caso do Brasil, o facto de que sejam Black coloca uma pequena ponta de racismo nessa indignação contra eles. Não duvido de que no imaginário da classe média por trás da máscara negra esteja também um rosto negro.

Eduardo Viveiros de Castro, entrevistado no Rio de Janeiro por Alexandra Lucas Coelho
(adaptação, título da nossa responsabilidade) *Público*, 16/03/14

Texto: “A copa e os distúrbios” trechos de uma entrevista de E. Viveiros, *Público* 16/03/14

I. Compreensão global – 6 pontos: responda por frases curtas

- a) Levante os vários elementos citados no texto que terão contribuído para o levantamento popular de junho de 2013.
- b) Que inovações trouxe esse levantamento, segundo o Eduardo Viveiros?
- c) O que é que ele desejaria, por ocasião da próxima copa do mundo?
- d) Quais são os preconceitos que vitimam os grupos mais bem organizados?

II. Versão – 4 pontos

Traduzir para francês o 5º parágrafo do artigo.

III. Ensaio – 10 pontos

Discuta (em pelo menos 300 palavras), à luz do artigo desta entrevista esta citação de George Orwell: “Num tempo de engano universal, dizer a verdade é um acto revolucionário”

RUSSE
Epreuves d'admission niveau BAC 0 – Juin 2014

« Двойной диплом: учиться во Франции, чтобы работать в России »

Сегодня между университетами и школами России и Франции существует 127 соглашений, которые дают студентам право на обучение в двух странах одновременно. Московский франко-российский журнал *Le Courrier de Russie* решил узнать, как Егор Пелевин смог получить французский диплом Высшей Школы Бизнеса (ESCP) в Париже. Егор живет недалеко от Москвы в городе Фрязино и сейчас работает в Москве в отделе бизнес-планирования *United Petrochemical Company* корпорации АФК-Система. *В 2005 году Московская Высшая Школа Экономики, где Егор учился в Магистратуре, подписала договор о программе двойного диплома с французской Школой Бизнеса в Париже. Егор стал искать информацию об этой школе и узнал, что она - одна из самых лучших во Франции. Поэтому он решил туда поступить. И хотя в России самым известным французским университетом является Сорбонна, Егор решил продолжить своё образование не там, а в парижской Школе Бизнеса у которой тоже есть большая международная репутация. Благодаря стипендии французского правительства (8 000 евро), Егору удалось реализовать свою мечту: уехать учиться во Францию на один год. В Париже у российского студента были трудности: не было места в студенческом общежитии. Пришлось искать квартиру самому. Но Егору помог друг француз, с которым он познакомился в Москве в 2004 году, когда группа французских студентов приехала туда на экскурсию. Один из этих французских студентов захотел продолжать с Егором контакты, и с тех пор они стали друзьями. Поэтому сначала Егор жил в Париже у своего друга.* После учебы Егор искал стажировку и нашел ее во Франции, на франко-бельгийской фирме *Suez*. После этой стажировки он быстро нашел работу в России. Егор жалеет только о том, что не смог поработать еще один год во Франции, чтобы понять, как французам, американцам и африканцам удастся вместе управлять компанией *Suez*. В России очень трудно получить опыт работы в настоящей интернациональной фирме.

I. Compréhension et expression écrites

Répondre en russe aux questions suivantes:

6/10

- Какие права получили студенты после заключения соглашений между российскими и французскими учебными заведениями?
- Чем сегодня занимается Егор?
- Какой французский университет является самым популярным в России?
- Кто платил Егору стипендию во время его обучения в Париже?
- Какие трудности были у Егора в Париже?
- Почему Егор хотел остаться еще на год во Франции?

II. Compétence linguistique:

a) Traduisez en français le passage *en italiques* du texte-support

4/10

b) Développez en russe votre réponse à une des questions suivantes (200-250 mots) : 10/10

- Как Вы думаете, почему "*в России очень трудно получить опыт работы в настоящей интернациональной фирме*"?
- Почему система двойных дипломов может быть полезна (или бесполезна) для молодых специалистов Франции и России?